



# Comment fonctionnent les différentes écritures ?

Marc Baratin

Professeur de Langue et littérature latines  
Université SHS – Lille 3

**Léa Cadet** : Marc Baratin, bonjour.

**Marc Baratin** : Bonjour.

**LC** : Vous êtes professeur de latin en université. Pouvez-vous me dire comment fonctionnent les différentes écritures ?

**MB** : On distingue traditionnellement trois types d'écriture : idéogrammatique, syllabique et alphabétique, selon les éléments auxquels les signes graphiques correspondent.

(1) Dans les écritures par idéogrammes, par exemple l'écriture hiéroglyphique de l'Égypte Ancienne ou l'écriture chinoise, les signes graphiques correspondent à des mots.

(2) Dans les écritures syllabiques, par exemple celle de l'Inde Ancienne, les signes graphiques correspondent à des syllabes.

(3) Et dans les écritures alphabétiques, les signes graphiques tendent à représenter les phonèmes, c'est-à-dire, pour certains d'entre eux, des éléments qui n'ont pas d'autonomie de réalisation. Par exemple en français, les syllabes [ba], [be], [bi], etc. sont des réalités phoniques et le signe graphique "b" représente l'élément commun à ces diverses réalités, mais sans avoir lui-même d'autonomie de réalisation. On le prononce conventionnellement sous la forme de la syllabe [be], c'est-à-dire avec un appui vocalique.

**LC** : Chacun de ces trois types d'écriture est-il indépendant des autres ?

**MB** : En fait, il s'agit souvent de systèmes mixtes, et cela dès l'origine. Par exemple, dans l'écriture hiéroglyphique de l'Égypte Ancienne, chaque hiéroglyphe était susceptible d'assumer plusieurs fonctions, et notamment d'avoir une fonction ou de logogramme, quand il correspondait à un mot, ou de phonogramme, quand il correspondait simplement à la valeur phonique de ce mot, voire à une partie de cette valeur phonique, quand il servait à noter simplement la consonne initiale de ce mot. Et le choix de ces différentes fonctions s'effectuait d'après les autres signes avec lesquels le hiéroglyphe se combinait, selon un mécanisme qui s'apparente au rébus. Le lecteur sélectionnant la fonction qui représente le sens le plus satisfaisant dans le contexte.

.

**LC** : Les écritures dépendent-elles des langues qu'elles représentent ?

**MB** : En partie, dans la mesure où l'emprunt d'une écriture pour une langue à laquelle elle n'est pas destinée entraîne toutes sortes d'adaptations. C'est particulièrement frappant pour les hiéroglyphes égyptiens qui ont été empruntés par des populations sémites. Ainsi, dans la langue dite "protosinaïtique", les hiéroglyphes se trouvent porteurs uniquement d'une valeur phonique, celle de la consonne initiale du mot qu'ils sont censés représenter. C'est adapté à une langue sémitique dans la mesure où, dans ces langues, il est possible de ne noter que les consonnes, parce que le fonctionnement de la langue permet au lecteur de suppléer à l'absence de voyelle. C'est la matrice d'où sortent les alphabets qui ont servi à noter l'araméen, l'hébreu, puis l'arabe, et même le grec, et par là, les alphabets européens modernes. Simplement, quand les Grecs ont emprunté l'alphabet phénicien – un alphabet de type consonantique qui ne notait que les consonnes – les grecs ont ajouté des voyelles, dont la notation était indispensable en grec.

**LC** : Selon vous, y aurait-il un système qui restitue la parole plus exactement que les autres ?

**MB** : Le problème de l'écriture ne se pose pas dans ces termes. L'objet de l'écriture n'est pas de restituer plus ou moins exactement la parole. Il est de permettre d'identifier des énoncés quand ils ne sont pas transmis par voie orale. Bien sûr, il peut paraître que les écritures alphabétiques sont plus économiques que les autres, dans la mesure où, en principe, elles peuvent comporter moins de signes que les autres, puisque, dans une écriture alphabétique, en principe encore une fois, à chaque phonème peut ne correspondre qu'un seul graphème. Il y a peu de phonèmes en général dans les langues. Alors que, dans les écritures syllabiques, il faut au moins une centaine de signes, et, dans les écritures par logogrammes il peut y en avoir plusieurs milliers. Cela étant, les écritures par logogrammes sont par certains côtés plus économiques qu'il n'y paraît, dans la mesure où il y a des signes simples qui servent de composants pour former des signes complexes. À l'inverse, certains systèmes alphabétiques sont moins économiques qu'ils ne pourraient l'être en principe, à cause de règles orthographiques surabondantes, comme c'est le cas en français, où à certains phonèmes correspondent plusieurs graphèmes, d'où leur nombre extrêmement élevé.

**LC** : Merci pour vos réponses.